CRITIQUE, festival. COLMAR, Festival International de Musique de Colmar (Eglise St Matthieu), le 6 juillet 2024. ADES / BRITTEN / ELGAR. Ed Lyon (ténor), Orchestre Symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu (direction)

Au lendemain d'un enthousiasmant concert d'ouverture au Festival International de Colmar, on retrouve Alain Altinoglu et les forces vives du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles dans un répertoire 100 % anglais cette fois, centré autour des figures de Benjamin Britten et Edward Elgar. Mais c'est avec une courte pièce de Thomas Adès, l'Ouverture de son opéra "*The Tempest*" (créé en 2004 à Covent Garden) que débute la soirée, en évoquant les flots tempétueux d'une mer déchaînée, mais dont les débordements intempestifs sont ici parfaitement maîtrisés par le chef français.



Place ensuite à la bien trop rare (car magnifique !) *Sérénade pour ténor, cor et cordes, op. 31* (1943) de **Benjamin Britten**, qui met ici face à face le ténor anglais **Ed Lyon** et le corniste **Jean-Pierre Dassonville**, dans un dialogue coloré au cours duquel la parole circule de manière fluide, de l'un à l'autre. Composée en 1943 à l'intention de Peter Pears, ce ouvrage comprend huit sections différentes s'inspirant de différents poètes britanniques dont Charles Cotton, Alfred Tennyson, William Keats, Ben Johnson et John Keats. Huit sections pour huit climats différents réunis autour des thèmes de la nuit et de la mort : après un *Prologue* et un *Epilogue* confiés au seul cor (naturel), la *Sérénade* déploie une *Pastorale* évoquant le soleil couchant où les deux hommes s'entretiennent de concert ; un *Nocturne* étincelant où le cor se fait l'écho de la voix ; une *Elégie* plus sombre qui voit le cor prendre le dessu dans un beau solo soutenu par les contrebasses et les cordes en sourdine ; un *Chant funèbre* qui

laisse le ténor s'exprimer sur un fond de cordes graves, avec une entrée secondaire du cor dans un climat de deuil et de colère retenue ; un *Hymne* où cor et ténor rivalisent de virtuosité dans des vocalises étourdissantes ; un *Sonnet* qui s'avère le moment le plus lyrique de la sérénade, porté par la complicité entre cordes et voix. Les deux solistes réunis sous les voûtes de l'**Église Saint-Matthieu de Colmar** nous livrent de cette joute originale une interprétation hautement convaincante, où l'on admire les qualités vocales d'Ed Lyon – dont on connaissait déjà les qualités de timbre, de projection et de diction -, autant que la belle sonorité toute en nuances et la virtuosité sans faille du corniste Jean-Pierre Dassonville, cor solo de l'**Orchestre Symphonique de la Monnaie**.

En seconde partie de soirée, la musique anglaise reste à l'honneur avec une exécution des enthousiasmantes *Variations Enigma Op.36* (1899) de **Sir Edward Elgar,** une page autrement plus célèbre, car fondatrice de l'ère moderne de la musique britannique. Avec sa formation qui lui est entièrement dévouée, **Alain Altinoglu** exalte ici les longueurs aussi divines que crépusculaires de cette page symphonique, dont il porte la durée d'exécution à près de quarante minutes. Diffusant une salutaire chaleur brahmsienne, l'interprétation met tout particulièrement en exergue les grandes variations de caractère lyrique, dont, bien entendu, le fameux *Nimrod* mais aussi la *Romanza*. Compensant le nombre (par rapport au concert de la veille, qui affichait complet…) par un bel enthousiasme, le public alsacien fait une fête au chef français et ses aux musiciens, qui ne boudent pas leur plaisir non plus, en affichant ostensiblement tout le bonheur qu'ils éprouvent à travailler avec lui. Il s'ensuit un *bis*, la célébrissime première des marches de *Pomp and Circumstance*, écrite deux ans après les *Variations,* et qui leur vaut une *standing ovation*.

Vivement de les retrouver, ensemble, en début de saison au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles !

CRITIQUE, concert. COLMAR, Festival International de Musique de Colmar / Eglise St Matthieu, le 6 juillet 2024. ADES / BRITTEN / ELGAR. Ed Lyon (ténor), Orchestre Symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu (direction). Photos (c) FIC – Bertrand Schmitt.

VIDEO : Kaëlig Boché interprète la « Sérénade pour cor et ténor » de Benjamin Britten

---

CRITIQUE, festival. COLMAR, Festival International de Musique de Colmar (Eglise Saint Matthieu), le 5 juillet 2024. Stéphane Degout (baryton), Orchestre Symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu (direction).

Après avoir inauguré son premier mandat comme directeur du Festival International de Musique de Colmar avec “son” Orchestre de la Radio de Francfort, l’an passé, c’est avec son “autre” orchestre de prestige qu’est l’Orchestre Symphonique de La Monnaie de Bruxelles (qu’il dirige depuis 2015) qu’Alain Altinoglu ouvre l’édition 2024 de la manifestation musicale alsacienne.



Après un vibrant hommage rendu à **Hubert Niess**, le fondateur du festival récemment disparu, le concert débute par les impalpables accords de l’*Ouverture* de *Lohengrin* de Wagner (qu’il a dirigé au Festival de Bayreuth, en 2015, avec cette même phalange), qui permettent de goûter d’emblée au soyeux des cordes avant de se laisser emporter dans des *tutti*

grandioses et parfaitement conduits par le *Maestro* français.

Et c'est ensuite **Stéphane Degout** qui fait son entrée sur le vaste plateau emménagé dans le large choeur de l'Église Saint-Matthieu, pour délivrer les poignants "***Chants d'un compagnon errant***" ("*Lieder eines fahrenden Gesellen*") de **Gustav Mahler**. Ce cycle de quatre *Lieder* pour orchestre écrit par le compositeur autrichien (paroles et musique) à l'âge de 25 ans sous le coup d'un chagrin d'amour, fut révisé en 1896 pour sa création à Berlin. Ces pages sublimes qui contiennent déjà toute la thématique mahlérienne, associent la complainte funèbre de l'être blessé au sentiment de la nature consolatrice, à travers des éclairages très contrastés et un coloris instrumental des plus raffiné. Le célèbre baryton français y excelle par son interprétation profondément intériorisée et ressentie, avec des textes distillés par sa voix chaleureuse et touchante, qui vont droit au coeur. **Alain Altinoglu** impose un accompagnement très savant et très "radiographique", mais qui sait s'adjoindre à la voix. L'orchestre est ici foncièrement un accompagnateur au service de la ligne vocale, le chef sculptant les moindres détails et les plus infimes nuances pour renforcer l'effet dramatique de ces quatre chants bouleversants.

Après cette première partie délivrée avec éclat et talent par la phalange belge et son chef, c'est justement l'unique Symphonie d'un enfant du plat pays (bien que naturalisé français par la suite…) – la rare ***Symphonie en Ré*** du liégeois **César Franck** -, qui est donné à entendre, un ouvrage qu'Alain Altinoglu affectionne particulièrement et qu'il a justement gravé avec l'Orchestre de la Radio de Francfort. La *Symphonie en ré mineur*, par la force de son architecture – et au-delà de l'emprunt, pour le premier thème, à *La Walkyrie* de Richard Wagner – est un ouvrage souvent « germanisée »… mais rien de tel ici, et Altinoglu allège au contraire les textures, contourne le pathos – et surtout – le didactisme dans la mise en avant des thèmes, en particulier lorsqu'arrive le

développement de l'*Allegro non troppo* initial, préférant appuyer sur la spécificité des sonorités de son orchestre, avec ses bois superbes, ses cuivres saillants et des cordes d'une homogénéité magnifique. L'*Allegretto* est immergé dans une pénombre mystérieuse, la partie centrale ensorcelle par la finesse des couleurs avant que le finale, tout aussi rebelle à la grandiloquence gratuite, confirme le choix judicieux d'une lecture qui concilie la clarté, la souplesse et la puissance, qui permet la création de climats jubilatoires.

Remercié chaleureusement par un public alsacien enthousiaste, le baryton accompagné par l'orchestre et son chef donne une mélodie tirée du recueil des *Lieder aus der Jugendzeit…* intitulé « *Sur les remparts de Strasbourg*« , ce qui ne manque pas de flatter la fibre chauvine de l'auditoire : le grand Gustav Mahler s'est intéressé donc à la Capitale de sa magnifique région !

_____

CRITIQUE, concert. COLMAR, Festival International de Musique de Colmar (Eglise St Matthieu), le 5 juillet 2024. Stéphane Degout (baryton), Orchestre Symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu (direction). Photos (c) FIC – Bertrand Schmitt.

VIDEO : Dietrich Fischer-Dieskau interprète « Les Chants d'un compagnon errant » de Gustav Mahler